

Etoffe à Robe.—1er prix, Charles Fréchette; 2e, Ambroise Simoneau; 3e, Isidore Demers.

Mention honorable: Gabriel Lemieux, Lazare Fortier et Joseph Flammand.

Flanelle.—1er prix, Ambroise Simoneau; 2e, Olivier Paquet; 3e, Stanislas Bergeron.

Mention honorable: Louis Rogers, Alexis Gagné et Nazaire Bélanger.

Laine filée.—1er prix, Marie Côté; 2e, François Baron; 3e, Nazaire Bélanger.

Mention honorable: Adéline Allard, Olivier Paquet et Frs Fréchette.

Couvre-pieds.—1er prix, Louis Rogers; 2e, Théodore Paquet; 3e, Marguerite Côté.

Mention honorable: Modeste Bergeron et Olivier Paquet.

Onvrages en tricot.—1er prix, Adéline Allard; 2e, Louis Demers; 3e, Notaire Tremblay.

Mention honorable: Georges Olivier, Elisabeth Côté et Marie Croteau.

Broderies.—1er prix, Notaire Tremblay; 2e, Adéline Côté; 3e, Philomène Paquet.

Mention honorable: Adéline Allard et Marie Dutil.

Fleurs artificielles.—1er prix, Pétronille Aubin; 2e, Eulalie Aubin; 3e, Marie Dutil.

Mention honorable: Adéline Allard.

Laveuse.—Prix: Modeste Lafrance.

Moulin à beurre.—Prix: Modeste Bergeron, fils.

Nourriture du cheval.

Quoique le cheval soit un animal très-vigoureux et très-robuste, il ne laisse pas d'être un des plus délicats; et si l'on n'en a un grand soin, soit en le nourrissant bien, en le pensant exactement, et en le gouvernant sagement en voyage, il lui arrive souvent, fautes de ces attentions, des accidents qui le rendent incapables de service.

La quantité de nourriture doit être proportionnée à la taille d'un cheval, à son tempérament, et au travail qu'il fait.

Les graminées, telles que le blé, l'orge, l'avoine, le seigle, le blé, le ray-grass, le chien-dent et le typha sont celles que préfèrent le cheval; les plantes qui servent de base à sa nourriture ordinaire appartiennent particulièrement au genre pâturin, fétuque: avoine, vulpin, fléau, alopecure et quelques autres.

Après ces plantes, la luzerne, le trèfle, le sainfoin, le lotier, la vesce, la gesse, etc., sont les meilleurs foin.

La carotte, les betteraves, les pommes de terre, peuvent être données pour nourriture au cheval.

Le foin des prairies basses ne vaut pas celui des prairies hautes; celui-ci ne vaut pas celui qui vient à mi-côte, et celui qui croît constamment dans l'eau, ou dans les marais, est très-dangereux. On préférera celui des pays découverts à celui des bois. Il doit être composé de beaucoup de graminées, de légumineuses, de quelques rosacées, de quelques personnées et d'un petit nombre de flosculeuses. Ces plantes doivent être fauchées à l'époque de leur floraison, et récoltées par un beau temps. Le foin d'une qualité inférieure contient, en outre, des plantes dont la tige est dure, grosse et ligneuse, comme certaines ombellifères, des labiés, des souchets, etc.

Le foin doit être vert, d'une odeur agréable, légèrement aromatique, et fin, c'est-à-dire composé de plantes qui n'aient point de grosses tiges dures ou ligneuses. Ces tiges doivent être souples, pourvues encore de leurs feuilles; et, lorsqu'elles sont mâchées, elles doivent laisser dans la bouche une saveur douce et non acerbe. Tout foin blanc, jaune ou noir, gros et ligneux, mou, frais ou humide, de mauvaise odeur ou boueux, doit être rejeté comme de mauvaise espèce; pour le conserver de bonne qualité, il doit être placé dans des fenils, à l'abri de l'humidité et éle-

vés de terre, éloignés des murs, percés de grandes fenêtres de l'est à l'ouest. Le foin, sur la fin de l'hiver, se détériore et devient inodore, surtout s'il est herbacé et s'il renferme des plantes mucilagineuses. Pour le conserver dans un état parfait, il doit être remué souvent dans les temps secs, et si par hasard, il a acquis une sorte de moisie, qui est toujours un commencement de décomposition, et qu'on ne puisse pas en donner d'autre au cheval, on l'éparpillera, on le secouera, et on l'aspergera d'eau saturé de sel marin. Rien n'est si dangereux pour la santé d'un cheval qu'un foin qui commence à se décomposer. Le foin peut être sec ou cassant, ce qui arrive lorsqu'il est resté trop longtemps exposé au soleil, ou lorsqu'il est trop vieux. Il peut être échauffé, ce qui provient de ce qu'il a été récolté par un temps humide, ou serré dans des granges après avoir été mouillé ou séché incomplètement; il devient très-friable, et par suite poudreux. On reconnaît facilement cette altération à une odeur forte, désagréable, à une saveur de moisie, et une couleur brunâtre tirant sur le noir. Le foin peut encore être vasé, c'est-à-dire couvert de boue à la suite des débordements: cette altération est d'autant plus préjudiciable que la plante a été lavée et privée de ses sucres nutritifs. Enfin le foin est dit rouillé quand les tiges sont couvertes d'une poussière jaune brunâtre, poussière qui n'est autre chose qu'une plante parasite desséchée. On observe surtout cette altération lorsque les foins versent pendant les temps humides, et surtout les grandes pluies. La paille doit être d'un jaune doré, ses tuyaux minces, flexibles et encore pourvus de leurs feuilles, et nullement couvertes de petites taches noires; celle qu'on emploie le plus communément est celle de froment: elle est dite fourragère quand, à la base de ses tuyaux, il se trouve quelques plantes graminées légumineuses; c'est un des aliments les plus sains et les plus nourrissants qu'on connaisse, surtout si les épis contiennent encore quelques grains. L'expérience démontre que les chevaux qui ont été nourris avec de la paille et de l'avoine sont beaucoup plus gras, ont le poil plus lisse, et sont moins sujets aux maladies cutanées que ceux qui n'ont mangé que du foin. La paille peut éprouver les mêmes altérations que le foin; ainsi elle peut être cassante, échauffée, moisie, vasée, rouillée, etc.

La paille se donne en nature ou hachée, mêlée avec de l'avoine et un sixième de foin pareillement hachée; mais cette manière de l'administrer ne convient que depuis la fin de l'automne jusqu'au commencement d'avril, qui est le temps où la paille devient sèche, ligneuse et ne conserve aucune substance nutritive: l'animal, qui ne la mange que parce qu'il est engagé par l'odeur de l'avoine, la triture mal. Il convient donc, passé ce temps, de la donner en nature; le cheval ne mange alors que les sommités ou les épis, et le reste lui sert de litière.

L'avoine est le plus nourrissant de tous les aliments; plus elle sera pesante, plus elle sera farineuse, et plus elle sera nourrissante; sa couleur est indifférente, quoique bien des gens préfèrent la noire. L'avoine de première qualité doit, en outre, couler facilement entre les doigts lorsqu'on la prend à poignée; son écorce doit être plus brillante, son albumen dense, d'une couleur très-blanche et d'un goût agréable. L'avoine inférieure, non altérée, est légère, les grains sont peu farineux, leur pellicule est terne et non lisse, plusieurs sont encore couverts de leurs balles; elle est salie par d'autres graines, par de la terre, des graviers, etc. Enfin la mauvaise avoine, celle que l'on doit, autant que possible, éviter de donner aux animaux, ou contient une très grande quantité de corps étrangers, des graines